

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



SIBETH NDIAYE

FRANÇOIS FILLON

l'hallali. Tout est rentré dans l'ordre, les citoyens savent que leurs gouvernants travaillent jour et nuit pour leur bien.

Dans son manoir de la Sarthe, François Fillon écoute. Se dépêcher d'en rire de peur d'être obligé d'en pleurer...

Bureau du Front national, au Carré, à Nanterre

Louis Aliot et Florian Philippot se défient du regard. La tension est palpable. Les jeux sont presque faits, rien ne va plus. Depuis la prestation catastrophique de Marine Le Pen dans le débat de l'entre-deux-tours de la présidentielle, la crise s'est installée au Front national. Ceux qui daubaient sur l'agonie du PS et

l'explosion des Républicains se doivent de reconnaître que ça ne va pas beaucoup mieux dans la maison Le Pen en dépit des bons scores et de la poignée d'élus qui a réussi à surnager. Aliot, Collard et les tenants d'une ligne basée sur la sécurité et l'identité ne décolèrent pas. Florian Philippot et sa ligne antieuropéenne et la nécessité absolue de sortir le plus vite possible de l'euro ont plombé la campagne de Marine et nombre de militants du FN se sont mis à douter de la capacité de leur parti à percer le plafond de verre. Collard,

Aliot et leurs partisans sont d'accord : il faut dégager l'énarque chevronné au plus tôt. Qu'il aille jouer au "patriote" ailleurs, rééditant ainsi, à l'insu de son plein gré, la scission de Bruno Mégret. D'ailleurs, il n'a même pas réussi à se faire élire et finira inéluctablement en chef de groupuscule. Aujourd'hui,

on va tout sortir. Mais le doute persiste dans bien des têtes ; il faut certes changer de logo, s'ouvrir à de nouvelles

têtes, à de nouvelles initiatives, mais la question demeure, lancinante, jamais formulée à haute voix, pourtant présente dans les conversations et les rumeurs : Marine Le Pen est-elle toujours celle qui peut nous mener à la victoire ? Ne faut-il pas enfin s'allier avec ceux des Républicains qui sont proches de nous ? Plus de vingt millions de Français partagent nos idées. Qu'est-ce qu'on attend pour sortir des ornières et casser les cloisons ? À gauche, c'est le vide. Macron et son armée nous mènent au bord du gouffre. L'heure de la grande refondation a sonné.

**Marine
Le Pen
est-elle
toujours
celle qui peut
nous mener
à la victoire ?
Ne faut-il pas
s'allier
avec Les
Républicains
proches
de nous ?**

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



Lille, conseil régional des Hauts-de-France, bureau du président Xavier Bertrand

Depuis que la guerre est ouverte au sein des Républicains, Xavier Bertrand ne met plus les pieds au siège parisien du parti, enfin ce qu'il en reste. C'est depuis Lille qu'il a décidé de conquérir le pays, de prendre la tête de la seule droite qui doit reprendre le pouvoir, celle qui vise le centre!

Xavier Luquet, son chef de cabinet aux épaules larges et à l'allure militaire, entre dans la pièce. Xavier Bertrand l'entraîne vers la fenêtre. Frère

Bertrand, qui a mis en sommeil ses activités au sein de la franc-maçonnerie, cultive le goût du secret et une certaine paranoïa. Son premier geste, lors de son élection à la tête de la région fut de faire passer son bureau au peigne fin pour détecter d'éventuels micros!

— Alors?

Xavier Luquet lui tend un petit dossier:

— Voilà.

Il le parcourt, un sourire barre son visage de chat gourmand:

— Ciotti! Évidemment!

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

Ministère des Armées, rue Saint-Dominique

C'est son premier jour ! Olivia a été embauchée comme conseillère en communication d'un grand ministère régalien... La classe ! C'est ce que lui a dit son copain cette nuit entre deux câlins. Pauvre fille, si elle savait qu'à partir de ce jour ils ne feront que se croiser, que leurs étreintes seront épisodiques et bien peu mémorables...

En attendant, elle est la reine du bal. À elle les ors de la République, le bel hôtel particulier de Brienne, rue Saint-Dominique, le bureau avec le beau mobilier d'époque ! Bon, ça commence mal, cet imbécile de l'entrée la fait lanterner, un huis-sier un peu coincé l'accompagne enfin. Et puis c'est une musaraigne qui apparaît.

La musaraigne mesure un mètre cinquante-cinq au garrot, se prénomme Marie-Odile et n'est pas impressionnée par la nouvelle étoile montante de la République.

— Suivez-moi.

Un couloir, un escalier, un autre couloir... Le tapis et les dorures cèdent la place à un environnement moins chic. Olivia rejette ses cheveux en arrière, prend l'air autoritaire qu'elle a vu dans les séries américaines et lance :

— J'espère que ce n'est pas sous les toits.

Marie-Odile, trente ans de ministère à la pesée et cent soixante-dix conseillers anéantis, hausse les épaules :

— La place est comptée ici !

Elle ouvre enfin la porte d'un bureau. Un petit sourire sadique barre son visage :

— Voilà votre bureau.

« C'est une blague », se dit Olivia. Le placard est vide, deux bureaux, pas d'ordinateur, pas de secrétaire, un téléphone...

— Mais...

— Le service informatique passe cet après-midi, votre collègue doit s'installer demain.

— Mon collègue ? Parce que c'est un bureau pour deux ?

— Vous avez de la chance, le nouveau président ne veut pas plus de dix personnes par cabinet ministériel... Remarquez, le précédent avait dit pareil et il y a eu trois conseillers dans ce bureau... À tout à l'heure.

« C'est ça, la vie d'éminence grise ? », songe Olivia...

La porte s'ouvre de nouveau, Marie-Odile, onze ministres au compteur, lance :

— Au fait, le téléphone portable passe mal à cet étage, rapprochez-vous de la fenêtre.

Là, elle a vraiment envie de pleurer !

Même heure, même lieu,
bureau de la ministre

Florence Parly n'apprécie pas beaucoup le général Pierre de Villiers. Entre l'aristocrate pétri de tradition militaire, frère du créateur du Puy du Fou, et la haute fonctionnaire spécialiste des questions

financières, le courant n'est jamais passé. Elle lisse ses cheveux roux et entre dans le vif du sujet :

— Général, que puis-je faire pour vous ?

— Madame le ministre, la situation est grave. Il me faut votre appui pour débloquer des crédits que Bercy me refuse !

Florence Parly sait qu'elle n'est qu'une gestionnaire. Le président a éloigné Jean-Yves Le Drian de "son" ministère pour prendre la main et assumer son rôle de chef des armées. Le Drian était un super VRP, capable de vendre l'invendable, comme le Rafale, l'avion que personne n'avait réussi à fourguer. Il avait redonné le moral aux militaires, mais ce n'était ni l'homme des réformes ni celui du management.

**Le Drian
était un
super VRP,
capable
de vendre
l'invendable,
comme
le Rafale.**